



PARADISE WORLD

C'est le grand concert, les foules en liesse s'amassent, les guitares dégagent, il neige des riffs. Noël sous le soleil de la nuit, dans un cyclone d'ombres illuminées comme en plein jour. La vie redevient un pur enchantement, on respire de nouveau l'air sucré du bonheur.

Ici, dans un amphithéâtre à ciel ouvert sous les étoiles, Les Guns N' Roses envoient *Sweet Child O' Mine*. Plus loin, au-dessus de l'océan Pacifique, sur une estrade volante, OMD enflamme les esprits avec *Electricity*. Au sommet de l'Empire State Building balayé par les zéphyr, Saint-Preux joue *Concerto pour une voix* sur un piano de verre.

C'est la grande ouverture de l'Âge d'Or pour les siècles à venir, partout aux quatre coins du monde les musiciens recouvrent les plages du silence de sonorités étourdissantes. Les vagues musicales inondent les continents.

La réalité redevient un jeu vidéo, on peut risquer sans compter, utiliser les codes pour tricher si les journées — les niveaux — se révèlent trop difficiles. Mais pour le plaisir et le principe, la règle veut que l'on réussisse avec la seule force de sa volonté. Ce qui revient à vivre en fait comme avant, amenant des questions philosophiques sur le pourquoi de la vie. De quoi méditer sur le sens des choses et les choses dans tous les sens !

Mais bon, l'important est de poursuivre l'aventure, et puis des dizaines et des dizaines d'imprévus surgissent qui donnent du piquant et des émotions fortes. Comme le jeu *Jumanji* par exemple, pour ceux qui aiment les ambiances tropicales.

Il y a aussi une multitude de variations sur l'espace pour ceux qui désirent crapahuter au cœur des galaxies. Sans compter un choix illimité de genres offerts.

Je dois vous laisser, Claire Redfield m'attend dans *Resident Evil*, le temps d'éradiquer les monstres sanguinaires de la TVA et des impôts locaux, et on file se doré sous le soleil de Bora-Bora.

AÉRODROMES VERS L'INCONNU

Sur les toits du monde couverts de pierres d'étoiles, là où les astronautes des grandes falaises planétaires achèvent leurs incroyables courses ascendantes, le corps électrié par les jardins rocaillieux de l'altitude, le temps écrit ses journaux de nuages pour le plaisir des hommes et des femmes de la terre d'en bas.

Là-haut, sur les tuiles lisses ou escarpées des roches brutes, enfermés dans leurs ateliers de toiles et de moteurs à pistons, les aviateurs de l'alchimie volante échafaudent de nouvelles machines planantes qui marieront leurs ossatures de bois aux lames du grand Pacifique céleste.

Dabert cultive encore cet art enthousiaste des débuts de l'avionneur, et, à l'instar des fuselages à réactions, il préfère la légèreté inégalée de ces planeurs de tissus blancs qui gravirent les escaliers de l'air avec la naïveté des enfants rêveurs.

Blériot vient de rallier Saturne avec son monoplane à hélice en douze heures et quarante-cinq minutes, et Pluton n'est déjà plus qu'une faribole.

Saint-Exupéry, lui, se déclare confiant quant aux futurs vols mécaniques vers la galaxie d'Andromède, et ceci au grand dam des journalistes qui narguent l'extravagance de ce pilote dans leurs articles satyriques. Mais Saint-Exupéry rit de bon cœur en fumant des cigarettes mercuriennes.

On n'est pas près d'en voir le bout. L'aventure brille sous tous les horizons interplanétaires. Des extases aréiennes, sidérales, enflamment les esprits et font couler l'encre des journaux. Ce qui est une bonne chose pour faire rêver chaque jour en apportant les couleurs de la fantaisie sur la toile grisaille du quotidien.

Les nouveaux avionneurs du cosmos, éditions Les Elles du Désir.

AREKULTUR & Life'n'Rock

LA NOUVELLE VAGUE

Je traversai Paris avec Daniel Gélín. Un soleil radieux illuminait les boulevards. Une nouvelle vie prenait son essor au milieu du siècle, dans un souffle d'enthousiasme. Faire du théâtre représentait le nec plus ultra pour exprimer toutes les émotions de son âme et de la vie. Les grands classiques dramatiques servaient de tremplin pour la comédie moderne. Le cinéma s'affichait comme un rêve ultime de gloire publique.

J'ai dansé le bebop au caveau du Lorientais, à Saint-Germain-des-prés, dans la fureur rythmique du jazz et le brouillard des cigarettes américaines. Le centre du monde gravitait autour d'Orphée et de la Javanaise. Tout devenait possible, il suffisait d'y croire et de foncer sans réfléchir.

C'était un été entre le rêve et la réalité, comme tous les étés où l'esprit s'enflamme à la recherche du pays des merveilles. La simple idée miraculeuse et lumineuse de créer des œuvres nouvelles et inédites nous emportait vers les cimes, avec la sensation d'être unique. Et cela nous convenait parfaitement.

Tout était dans l'ambiance agréablement survoltée et le plaisir de toutes les audaces artistiques et scientifiques, nous aurions décroché la lune ; et nous l'avons fait dans les moments de grande euphorie, aux sons étourdissants des trombones, des trompettes et des clarinettes.

Les choses devaient continuer ainsi, il ne pouvait pas en être autrement, ce temps aurait dû se prolonger une éternité. Mais on savait que d'autres musiques viendraient prendre le relais, transformant la vie malgré nous, pour d'autres émotions. En attendant, nous ne pensions à rien d'autre, enivrés par l'instant présent.

Rendez-vous de juillet, Jacques Becker, 1949.

AU-DELA DES POLES

Aux antipodes, dans un caveau tapissé de pourpre, j'avais retrouvé l'emplacement des jarres contenant l'huile élévatrice des cinq sens.

Après avoir déplacé les jarres en les roulant sur leurs bases, et ôté chaque couvercle noué de cordes pour déverser leur contenu, je les renversai près d'un réseau de rigoles gravées dans un dallage en pente.

De chacune des jarres coula un liquide de miel vers un bassin prévu pour ce cérémonial ; le fond du bassin rectangulaire était séparé en deux par une ligne à l'aspect calcaireux.

Il existe des centaines et des centaines de caveaux de cette sorte, disséminés un peu partout. Muni d'une boussole, on peut déterminer leur position en suivant toujours le cinquième point cardinal que les marins de l'éther nomment le NOSE, et qui est la synthèse des quatre premiers.

Pour situer le NOSE, il faut partir du principe que les quatre premiers points cardinaux ne désignent que des repères abstraits ; ensuite toutes leurs combinaisons intermédiaires, comme par exemple le nord ouest ou le sud est, servent, elles aussi, à inventer des hypothèses de lieux, des graduations qui suggèrent l'approche de ce cinquième point cardinal.

On aurait aussi pu écrire SENOS ou ENOS. Peu importe. Les lettres ne sont là que pour matérialiser une idée, un lieu, un état, un point. Une philosophie à définir et à développer. Suivant les goûts et les couleurs de chacun.

Les caveaux se trouvent dans n'importe quel vivant de n'importe quelle péninsule du grand TOUT. Ou devrais-je parler de cerveaux ?

Les galaxies neuronales, Albert von Stein, 1953.

AREKULTUR & Life'n'Rock

LE BOUDDHA GUYANAIS

Jacques a quitté la métropole en 1968, laissant sa femme et ses trois enfants, pour débarquer en Guyane Française, un lieu qui l'appelait pour une autre vie sous un soleil plus fort. Lieutenant dans l'armée de l'air, pilote de Mirage, un chevalier du ciel comme dans le feuilleton de l'époque, il avait choisi la vie civile qui s'accordait plus avec son esprit de liberté. Parfois, une autre voie se dessine, la route jaune du Magicien d'Oz, et on la prend sans se poser de questions.

Il a cherché de l'or avec une petite machine qui filtrait l'eau, appelée une dragueuse-suceuse. Rien à voir avec les grandes entreprises qui détruisent le paysage en dévastant les rives. La seule trouvaille importante fut une pépite, qu'il a fait monter en collier. La richesse vraiment immortelle est bien spirituelle, c'est ce qui nous reste après la vie

Il voulait faire le tour de l'Amérique du Sud avec sa moto trial, passer par l'Argentine pour remonter jusqu'à Quito en Équateur. Son pèlerinage de Compostelle à lui. Je ne sais pas s'il est parti, je reste souvent une année sans nouvelles, parfois deux. Il a une autre notion du temps qui passe, sa vie se déroule dans une sorte d'éternité en dehors de l'espace et du temps. Internet ne l'intéresse pas, il voyage avec d'autres moyens sans doute plus extraordinaires que les nôtres.

Aux dernières nouvelles il crapahutait du côté de la Grande Ourse, pour contribuer à l'évolution naissante d'une civilisation de la préhistoire vers son modernisme. Parfois il boit un verre dans un bar quelque part dans une galaxie. A mon avis, je ne serais pas surpris qu'il travaille à la construction des univers, mais ça c'est une autre histoire.

Les contes d'Amazonie, Jacques de Saint Pierre, éditions du Jaguar.

LE TEMPS QUI PASSE

Ou ne passe pas. Car des fois il s'éternise, au ralenti, quand l'ennui nous prend à la gorge. Mais c'est quoi le temps ? C'est qui ? Cet animal fugace et fugeur qui s'échappe constamment de nos mains. Un grand fantôme impalpable ? Une vaste étendue informe ? Un clonus indéfinissable qui palpite devant nous ?

Une chose est sûre : tout l'univers avance en permanence ! Et nous avançons avec lui. Quelque chose nous tire en avant. Sans brutalité, avec une douceur infinie, comme dans un océan de soie. Notre corps et notre esprit sont emportés dans le courant irrésistible. Et nous voguons au gré du cadran des montres et des horloges, ballottés par le tangage et le roulis des secondes et des minutes.

L'idée de l'instant présent serait la solution reconfortante et équilibrante pour nos sens, qui résoudrait toutes les angoisses liées à ce phénomène bizarre classé dans le registre de la quatrième dimension. Il n'y aurait que le présent qui se répète, et l'illusion que le temps existe. Il suffit juste d'inclure cette notion indispensable dans notre programmation du réel, c'est ce que prônent les grands maîtres de la philosophie universelle. Et le tour est joué !

Pour ma part, en écoutant *Rock'n'roll high school* des Ramones, devant la photo d'une chopper Harley filant sur la 66 dans le magazine *Chromes & Flammes*, je me dis que le secret se trouve dans *La minute nécessaire de monsieur Cyclopède*. Vous savez, le visage souriant sur le balancier.

Un désir de bonheur sur un rock au moteur rugissant ! Ou quelque chose dans le genre. Je sais, c'est plutôt zarbi comme idée mais c'est ce que j'ai trouvé de plus approchant pour approcher la solution.

LA FIN DU HASARD

Le principe repose sur une simple idée, disons sur une simple question : « Le hasard existe-t-il ? » Et sur une simple réponse, enfin deux réponses : « Oui il existe » et « Non il n'existe pas ».

C'est aussi un livre des frères Bogdanov qui expose magistralement toutes les facettes de la question. Avec au final une réponse idéale qui bouleverse toutes les philosophies universelles et l'univers lui-même.

Dans un premier temps, on pourrait penser que le hasard existe, trop de choses arrivent à l'improviste ; dans un deuxième temps, il est vrai que certaines choses sont programmées et ne peuvent relever du hasard.

Des écoles philosophiques et scientifiques se battent, depuis le premier souffle humain, prônant l'une ou l'autre réponse. L'artiste lui-même donne son avis, le poète en fait des ritournelles virevoltantes de réflexions des plus charmantes.

Mais alors, où est la vérité ? Le hasard existe ou n'existe pas ? Je dirai qu'il s'agit plus de miser sur le *Oui* ou le *Non*, peut-être même les deux ; ce qui serait à mon avis le choix le plus logique.

De toute façon l'univers continue sa valse aux temps infinis, notre monde avec, les choses sont là. Une délicieuse boisson fraîche en été sera toujours un moment d'intense sérénité ; et que l'été ou la boisson soient un hasard ou pas, cela n'a au fond aucune importance.

CHANSON DU FUTUR PROCHE

A bientôt sur d'autres mondes, avec l'amitié des chercheurs et des artistes de toutes renommées, installés dans les nids voluptueux des jungles pacifiques, accoudés aux rampes de lancement des fusées de cristal, accroupis dans le torrent des idées, à la cueillette de l'or hypnagogique de l'alpha et de l'oméga, les pieds marchant sur les longues pistes découvertes des temples médiumniques, le visage caressé par la pluies des hologrammes édeniques.

A bientôt au cœur des soleils irisés de douceurs lumineuses, à l'orée sombre des crépuscules, quand les oiseaux migrateurs allongent leurs vols vers les minuits magnétiques, sur le scintillement des plages murmurantes, dans le roulis soyeux des rotations célestes, aux berges des capitales vénitiennes, par-delà les rêves les plus incroyablement mirifiques.

A bientôt sur la route des comètes cascadeuses qui sillonnent l'espace de nos sourires, sur le pont des navires voguant vers les deltas de l'infini, planant dans la pouillère tiède des aubes enrubannées de gouttes de rosées pures, aux seuils des métabolismes féeriques qui engendrent les printemps éternels.

A bientôt sous les tonnerres éclatants des pluies transparentes, trempés par les averses de graines et de pollens poussés par les courants solaires du large sidéral vers les lointaines novas aux pulsations vivantes.

A bientôt pour le délire des baisers donnés sur les lèvres des époux et des épouses stellaires, quand les brumes s'éveillent à la lumière du jour infini, pour la clarté profonde des nuits diaphanes où les corps s'aiment dans les alvéoles de la matière délivrée de son contrat de rigidité.